
THE
SECOND PAIR
OF EYES

SEUIL 6

La seconde paire d'yeux

Il y a des vérités qui arrivent par l'étude.

D'autres par l'expérience.

Et puis il existe celles qui sont les plus difficiles à accepter.

Celles que les autres voient avant nous.

Pendant longtemps j'ai cru que l'observateur, c'était moi.

Le professionnel qui analyse.

L'homme qui évalue.

La personne qui interprète ce qui se passe autour d'elle.

Je me trompais.

En regardant en arrière, je m'aperçois que certaines des choses les plus importantes de ma vie ont d'abord été comprises par les femmes que j'ai rencontrées en chemin.

Non parce qu'elles étaient plus instruites.

Non parce qu'elles étaient plus chanceuses.

Non parce qu'elles possédaient des informations que j'ignorais.

Simplement parce qu'elles voyaient.

D'une manière différente.

Plus rapidement.

Plus profondément.

Moins distraites.

Les hommes sont souvent fascinés par les résultats.

Les femmes, bien plus souvent, observent les signaux.

L'homme regarde la direction.

La femme regarde le mouvement.

L'homme écoute les paroles.

La femme écoute ce que les paroles évitent de dire.

Naturellement, ce n'est pas toujours le cas.

Mais assez souvent pour mériter l'attention.

Dans ma vie professionnelle j'ai rencontré des femmes extraordinaires.

Des managers.

Des collaboratrices.

Des clientes.

Des dirigeantes.

Des mères.

Des filles.

Des amies.

Beaucoup venaient de pays différents.

De langues différentes.

De cultures différentes.

Et pourtant elles possédaient une caractéristique commune.

Elles comprenaient les personnes avant que les personnes ne se comprennent elles-mêmes.

Au début je considérais cette capacité comme une intuition.

Avec le temps je l'appelai expérience humaine.

Parce que tandis que beaucoup observaient les données, elles observaient les êtres humains.

Et les êtres humains précèdent toujours les données.

Ce qui arrive dans les chiffres commence presque toujours chez les personnes.

Beaucoup de changements qui allaient transformer mon parcours furent repérés par une femme avant de l'être par moi.

Parfois c'étaient de petits détails.

Une phrase.

Un silence.

Une préoccupation.

Une observation apparemment marginale.

Rien de spectaculaire.

Rien de théâtral.

Et pourtant, des mois ou des années plus tard, ces paroles revenaient.

Et elles étaient justes.

Avec le temps j'appris à écouter.

Non par courtoisie.

Par intelligence.

Parce que le monde est trop complexe pour être compris d'un seul point de vue.

Chaque être humain voit une partie de la route.

Personne ne voit la carte entière.

Les femmes qui ont traversé ma vie m'ont enseigné quelque chose qu'aucune entreprise n'aurait pu m'enseigner.

Que la relation vient avant la transaction.

Toujours.

Un contrat peut créer un accord.

Une relation peut créer de la confiance.

Et la confiance survit quand le contrat ne suffit plus.

J'ai vu des personnes très puissantes tout perdre par manque de confiance.

Et des personnes apparemment fragiles construire des mondes grâce à elle.

Quand je repense aux femmes présentes dans mon histoire, je ne pense pas aux rôles.

Je pense aux contributions invisibles.

À ce qu'elles ont ajouté sans en recevoir le mérite.

À la capacité de maintenir ensemble des parties différentes de la réalité.

La famille.

Le travail.

Les relations.

Les blessures.

Les espoirs.

Beaucoup d'hommes affrontent la vie comme une suite d'objectifs.

Beaucoup de femmes l'affrontent comme un réseau de connexions.

C'est peut-être pour cela qu'elles arrivent souvent les premières à certaines conclusions.

Elles voient les liens.

Elles voient les effets.

Elles voient les conséquences.

Je me souviens d'une période de ma vie où j'étais convaincu de devoir tout résoudre seul.

C'est une maladie répandue chez les hommes.

Penser que la force coïncide avec l'autosuffisance.

Penser que demander de l'aide est une faiblesse.

Penser que la vulnérabilité est un défaut.

Ce furent des femmes qui démolirent cette conviction.

Non par de grands discours.

Par l'exemple.

En me montrant que la vraie force ne consiste pas à tout supporter.

Elle consiste à construire des liens assez forts pour ne pas avoir à tout supporter seul.

Ce fut une découverte révolutionnaire.

Parce qu'elle changea la manière dont j'observais le monde.

Et elle changea la manière dont je m'observais moi-même.

Chaque culture possède ses propres définitions du succès.

Des titres.

Des positions.

De l'argent.

Du prestige.

Avec le temps j'ai appris qu'il existe une mesure différente.

Les personnes qui restent.

Celles qui demeurent à tes côtés quand il n'y a rien à gagner.

Celles qui continuent à croire en toi quand toi-même tu peines à le faire.

Celles qui voient ta meilleure part avant même qu'elle n'émerge.

Beaucoup des personnes qui ont joué ce rôle dans ma vie étaient des femmes.

Et il est impossible d'ignorer cette réalité.

Les livres célèbrent souvent les héros.

Les biographies célèbrent les protagonistes.

La vie réelle est bien plus honnête.

Derrière chaque parcours existent des personnes qui ont contribué à le construire.

Des personnes qui n'apparaissent pas dans les titres.

Des personnes qui ne cherchent pas de reconnaissance.

Des personnes qui rendent possible ce que d'autres signent.

Quand je pense aux femmes qui ont traversé mon histoire, je pense justement à cela.

À leur capacité de voir.

De comprendre.

De soutenir.

De corriger.

D'anticiper.

Et surtout de rappeler une vérité simple.

Personne ne construit vraiment rien seul.

Nous pouvons signer une œuvre.

Nous pouvons apparaître sur la photographie.

Nous pouvons raconter une histoire.

Mais derrière chaque histoire existe toujours une communauté invisible.

Dans mon cas, une partie importante de cette communauté avait un visage féminin.

C'est pourquoi dire que les femmes l'ont vu les premières n'est pas une provocation.

C’est une reconnaissance.

Parce que bien des fois, longtemps avant que je ne comprenne ce qui se passait, elles l’avaient déjà compris.

Les femmes l’avaient compris les premières.